

histoire

La bombe de La Martinerie larguée le 5 février 1944

Ce bombardement avait été un véritable déluge de feu. 588 bombes, dont celle désamorcée jeudi, avaient détruit une trentaine d'avions allemands.



Le jeune équipage américain de la forteresse volante ayant opéré en février 1944 au-dessus de La Martinerie. (Photo collection Philippe Canonne)

L'histoire de cette bombe de 225 kg qui a été désamorcée jeudi 16 février à La Martinerie a constitué le fil rouge de notre actualité cette semaine dans l'Indre. Restait à évoquer sa genèse, le fameux bombardement intervenu samedi 5 février 1944 à 11 h. Retour sur un épisode vieux de 79 ans grâce au témoignage et aux documents de l'historien Philippe Canonne.

Trois civils tués durant le bombardement de La Martinerie

Tout commence par cette directive émanant de l'état-major américain: alors que les opérations du débarquement en Normandie se préparent dans le plus grand secret, il faut absolument détruire les

aérodromes, terrains d'aviation et centres d'entraînement de l'armée allemande disséminés sur l'ensemble du territoire français occupé.

Il est donc décidé de notamment frapper Villacoublay et Orléans. Châteauroux et La Martinerie font également partie des cibles prioritaires. C'est là que sont formés les membres de l'escadrille de chasse JG 103.

Cette formation assurée à plusieurs centaines de jeunes pilotes est sommaire et à marche forcée. Les pertes de la Luftwaffe sont colossales sur les différents champs de bataille.

Un déluge de feu de trois minutes

Il faut en permanence pourvoir aux remplacements. Pour ceux qui quittent Châteauroux - après des dizaines d'accidents durant leur formation -, l'affectation s'apparente à un voyage sans retour.

Retour au bombardement. Un

véritable déluge de feu. 588 bombes représentant un poids de 148 tonnes sont larguées en trois petites minutes au-dessus de La Martinerie. Une trentaine d'avions allemands sont détruits.

Le nombre des victimes allemandes n'a jamais été communiqué. Trois victimes civiles, dont un prisonnier de guerre Sud-Africain, perdent la vie.

« Il y en aura sûrement d'autres »

Pour Philippe Canonne, ancien professeur d'histoire-géographie à Issoudun dont le grand-père maternel a effectué son service militaire à La Martinerie, cette destruction massive sonne le glas de la présence de la JG 103 (Jagdgeschwader 103), qui quitte précipitamment La Martinerie en mars 1943.

La bombe qui n'a pas éclaté peut alors s'enfouir sous terre. Son long sommeil durera donc soixante-dix-neuf ans.

Mais les démineurs qui viennent d'officier sont prévenus: « Il y en a sûrement d'autres », soupire Philippe Canonne...

Bruno Mascle

en savoir plus

D'autres bombardements

Les premiers bombardements sur le sol départemental pendant la Seconde Guerre mondiale interviennent en mai et juin 1940 et touchent notamment la gare de Châteauroux. Ils sont officiellement attribués aux Italiens. Dans la nuit du 10 au 11 mars 1944, une escadrille anglaise bombarde l'usine Bloch installée à l'aéroport. Le dernier bombardement allié important intervient le 17 août 1944 et provoque d'énormes dégâts sur le secteur de la gare de Châteauroux et à Diors.



Des soldats allemands devant les anciens baraquements en bois de La Martinerie. (Photos collection privée Philippe Canonne)



Le bombardement photographié par les occupants de la forteresse volante.